

# NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET ETRANGERES.

Sextidi 26 Floréal, an V.

( Lundi 15 Mai 1797 ).

*Détails des différentes positions qu'occupent les armées espagnoles et portugaises. — Blocus des trois châteaux qui environnent Vérone, par une partie des habitans de cette ville et des paysans des environs. — Proclamation adressée par le général Lahoz au peuple Bressan. — Dissolution de la levée en masse des habitans des états héréditaires de l'empereur. — Détails sur l'expulsion des Français du Tyrol. — Nouvelles diverses.*

*Prix de l'abonnement, 9 liv. pour trois mois, 16 liv. pour six mois, et 30 liv. pour un an.*

## PORTUGAL.

*De Lisbonne, le 10 avril.*

La déclaration de guerre de l'Espagne contre nous est encore en suspens ; notre cour, de son côté, ne néglige rien pour l'empêcher. Quoique notre armée & notre marine manquent de poudre, & que l'amiral Jervis en ait offert de celle prise sur les Espagnols, on l'a refusée. Les armées sont campées en présence l'une de l'autre. Nos lignes s'étendent depuis le Tage jusqu'à la Guadiana, ayant la forteresse d'Elvas à la droite, & celle de Montalvao à la gauche. Le centre est soutenu par les fortifications de Portallegra & de Castello di Vide. Les lignes espagnoles vont aussi de la Guadiana au Tage. Elles ont Bajadoz à la gauche, Alcantara à la droite & Albuquerque au centre. A Alcantara il y a un pont sur le Tage. Notre armée est d'environ 33 mille hommes, commandés par le duc d'Alatoens, proche parent de la reine. Quand le reste des troupes de Porto-Ferrajo sera arrivé, l'armée anglaise sera de 10,000 hommes, y compris les émigrés français. On dit que les Espagnols suivront le même plan d'attaque que dans la dernière guerre. Pendant qu'une colonne traversoit le Tage à Alcantara, & descendoit le Tage jusqu'à Villa-Velha, une autre assiégeoit & prenoit Almeida, l'une de nos meilleures forteresses, & une troisième entroit dans le Nord-Est. L'officier français qui commandoit alors l'armée espagnole au siège d'Almeida, commande aujourd'hui notre artillerie.

## I T A L I E.

*De Vérone, le 18 avril.*

Tout est ici aujourd'hui dans la plus grande fermentation ; plusieurs milliers de paysans de nos environs se sont soulevés ; & de concert avec une partie de notre bourgeoisie, ils bloquent à main armée les Français dans les châteaux dont Vérone est environnée. Ces châteaux tiennent sur la ville ; mais les Français, faute de vivres,

ne sauroient y tenir long-tems : il en a déjà été fait un grand nombre prisonniers. La communication de Vérone est entièrement interrompue avec Mantoue, Milan, & l'armée du général Buonaparte ; & si les Vénitiens avoient un peu plus d'énergie, cette dernière, pressée d'autre part par les Autrichiens, seroit entièrement à leur discrétion. On compte qu'il y a 2 mille Français dans les trois châteaux autour de Vérone, & 3 mille dans Castel-Nuovo. Ces derniers sont également bloqués par les paysans.

En général, si l'on excepte Bergame & Brescia, tous les habitans de la Terre-Ferme de Venise semblent extrêmement aigris contre les Français. Les paysans ont mis en liberté 200 prisonniers de guerre autrichiens, en les priant de faire cause commune avec eux pour expulser leur commun ennemi ; mais les Impériaux s'en trouverent empêchés par l'armistice qui venoit d'être réglé.

*De Milan, le 20 avril.*

Les mouvemens dans les états vénitiens continuent d'être inquiétans ; c'est l'insurrection de Bergame & de Brescia, pour s'affranchir de la domination vénitienne, qui en est la cause. Le reste du pays de la Terre-Ferme s'y oppose ; & voilà une source de divisions & d'agitations d'autant plus féconde, que le parti révolutionnaire, fort de l'appui des Français, quoiqu'extérieurement passifs dans ces troubles, ne craint pas d'employer la force pour établir son système. Le général de brigade Lahoz, envoyé par l'administration milanaise, à la tête de la légion lombarde, pour maintenir la tranquillité à Brescia, c'est-à-dire, pour soutenir l'insurrection contre le gouvernement vénitien, a adressé au peuple bressan une proclamation conçue en ces termes :

« Les ordres de mes supérieurs m'ont amené parmi vous, citoyens. Je suis chargé de détruire les brigands qui ont insulté les troupes républicaines & troublé la tranquillité publique. Je sais que le plus grand nombre d'entre eux ont été séduits par l'or ; mais ils devront sortir de leur aveuglement, & reconnoître une fois les vrais amis du peuple qui cherchent à l'arracher d'un joug barbare. J'armerois contre eux la foudre destructive, si je n'étois certain qu'à la voix de la vérité ils sortiroient de leur état d'ivresse. Je leur ouvre donc le chemin du salut, en les

invitant à retourner dans leurs foyers, & à vivre tranquilles sous le gouvernement qui les guide vers le bonheur. Mais malheur à celui qui osera se montrer armé, qui insultera un soldat républicain, & qui troublera la tranquillité publique; il sera puni comme ennemi de la loi. Les exemples seront terribles & feront trembler les coupables. Amis du bien public, rassurez-vous: je verserai jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour soutenir votre cause. J'apporte la paix à ceux qui rentreront dans le devoir: le fer & le feu anéantiront les rebelles ».

Quant aux progrès des Autrichiens dans le Tyrol, sur la nouvelle que le corps français qui occupoit ce pays-là sous les ordres du général Joubert, au lieu de s'emparer d'Innsbruck, avoit été forcé d'évacuer successivement Brixen, Bolzen, Trente & Roveredo, on a vu marcher à son secours une grande partie des troupes qui étoient en réserve dans les environs de Vicence; & d'après les derniers avis, les Français ainsi renforcés ont pris une forte position en avant de Rivoli, où ils pourront aisément résister aux nouvelles attaques que le général Laudon voudroit tenter pour pénétrer jusqu'à Mantoue.

Ce qui s'est passé le 14 à Trieste & à Dornegg, & le 18 à Vérone, prouve que ce n'étoit pas sans fondement que l'on jugeoit la position de l'armée du général Buonaparte en Styrie, comme très-difficile & très-audacieuse. Sans l'armistice, il n'auroit probablement plus eu de communication avec le Milanès dès le 20 du mois d'avril; & loin de songer à marcher sur Vienne, il auroit été obligé vraisemblablement à s'ouvrir une retraite pour le Tyrol, & d'y attendre le résultat des opérations des armées françaises du Rhin.

Le bonheur qui accompagne ce général a amené à tems la signature de la paix; & l'a tiré d'une position qui eût pu devenir très-dangereuse, sur-tout dans le cas où la république de Venise auroit déployé contre l'armée française les moyens que lui fournissent sa population & sa position topographique.

#### A U T R I C H E.

*De Vienne, le 22 avril.*

L'on prétend que ce qui a le plus déterminé notre cour à signer les préliminaires de paix, c'est qu'elle a été effrayée de cette multitude immense qui arrivoit de tous les états héréditaires, sans qu'aucuns magasins de vivres eussent été préparés pour les recevoir. Elle a craint, que tous ces paysans, pressés par la faim, ne refluaient en foule sur Vienne, & n'y commissent des désordres qu'il eût été impossible de réprimer. Ce qui confirme cette conjecture, c'est qu'aussi-tôt après la signature des préliminaires, l'empereur a publié une proclamation où il remercioit ses sujets des preuves de dévouement qu'ils lui ont données, & ordonne en même tems que la levée en masse sera dissoute sur-le-champ.

Les bulletins suivans, relatifs à l'expulsion des Français du Tyrol, ont été publiés officiellement dans la gazette de cette ville.

« Des avis du Tyrol, datés du 13 de ce mois, annoncent que le général-major Laudon a repris à l'ennemi, après un vif combat, le poste de Lavis, & l'a poursuivi dans sa retraite à plus de moitié chemin de Trente; il lui a fait dans cette occasion un nombre considérable de prisonniers.

» Le corps aux ordres du feld-maréchal Kerpen est aussi dans un mouvement continuel pour repousser l'ennemi davantage. Le 10, ce corps s'avança de Bruneggen à Niederndorf; aussi-tôt l'ennemi abandonna sa position près de Lintz. Il avoit exigé de cette ville 100 mille florins de contribution; & de cette somme il en avoit déjà reçu 25 mille au moment de sa retraite: il a emmené quatre otages pour le paiement du reste.

» Le même jour 10, le général Laudon a repris possession de Trente; il a fait à cette occasion 300 prisonniers, & pris deux canons & beaucoup de caissons. Les habitans armés du pays n'ont encore rien négligé dans cette rencontre pour faire éclater leur courage patriotique & pour appuyer l'entreprise du général-major Laudon avec la plus grande énergie.

» Suivant un rapport du même général, daté de Trente, le 12, & apporté ici par une estafette, il a aussi chassé l'ennemi de Roveredo, de Torbole & de Riva, & il a occupé ces endroits. Il s'est emparé sur l'ennemi de plusieurs magasins; notamment d'un magasin à poudre, de 12 canons, & il lui a fait 400 prisonniers. D'après les informations qu'il a reçues de ses avant-postes, l'ennemi se replioit sur Rivoli ».

#### A L L E M A G N E.

*De Francfort, du 1<sup>er</sup> mai.*

L'archiduc Charles est arrivé à Manheim; ce prince est attendu ici sous peu de jours.

On écrit de Berlin que le marquis Luchesi est effectivement rappelé de Vienne; il aura pour successeur le comte de Keller, ci-devant ambassadeur auprès des états-généraux des Provinces-Unies.

Quoique les préliminaires de paix qui ont été signés à Léoben, n'ayent point été conclus sous la médiation de la cour de Berlin, on assure pourtant qu'elle en est très-satisfaite; elle coopérera sans doute à la conclusion du traité définitif.

#### A N G L E T E R R E.

*De Londres, le 26 avril.*

Samedi dernier M. Pitt remit à la chambre des communes un message du roi pour la garantie d'un emprunt de deux millions de livres sterling pour le compte de l'empereur, afin de mettre ce prince en état de continuer plus efficacement ses efforts pour le soutien de la cause commune & pour obtenir une paix générale, juste & permanente. Les débats sur ce message ont eu lieu avant-hier; M. Pitt insista beaucoup pour avoir une décision prompte, qui influeroit sensiblement sur les négociations actuelles de l'empereur avec la France; il ajouta que la nouvelle en arriveroit à Vienne dans l'espace de deux jours, & qu'alors si les négociations continuoient encore, elle produiroit de grands changemens dans l'objet des discussions.

La proposition de M. Pitt a été adoptée à la majorité de 193 voix contre 50; & en conséquence M. Scott est parti la nuit dernière pour porter cette résolution à sir Morton Eden, notre ambassadeur à la cour de Vienne.

Nous apprenons des Indes occidentales qu'il se fait dans l'isle de la Martinique, de grands préparatifs pour une expédition secrète. Le général Abercrombie a rassem-

blé à cet effet toutes les troupes doit on peut se passer dans les isles ; cette opération sera secondée par 6 vaisseaux de ligne, sous les ordres de l'amiral Harvey. Le 28 mars, il y eut un embargo général dans tous les ports de la Martinique, afin de mieux cacher à l'ennemi l'objet de cette expédition, que quelques-uns croyoient destinée contre Porto-Rico, & d'autres contre la Guadeloupe ou Surinam.

### BELGIQUE.

*De Bruxelles, le 22 floréal.*

Le général Hoche vient d'ordonner de renvoyer à Cologne, Bonn, Andernach & Coblenz, une grande partie de l'artillerie de réserve de son armée, ainsi que beaucoup d'équipages de siège & tous les magasins de vivres & de munitions de guerre qui ne sont pas absolument nécessaires pour la subsistance & le service de l'armée de Sambre & Meuse. D'ailleurs, les français ont trouvé à Gressen, Limbourg, Nassau, & en d'autres endroits, des vivres & des fourrages suffisamment pour nourrir 60 mille hommes pendant quelque tems. Toute l'armée a actuellement pris ses positions ; elles s'étendent en front, depuis les bords du Rhin jusqu'à sept lieues dans l'intérieur de l'Allemagne, & en profondeur depuis la Lahn jusqu'à la Nidda. L'armée étant ainsi divisée, les troupes qui la composent sont cantonnées & peuvent plus facilement subsister dans un pays qui a déjà tant souffert.

Le tribunal criminel de ce département vient de condamner à l'exposition publique & à 24 années de fers, quatre brigands de la bande des *chauffeurs*, coupables des crimes & des brigandages les plus atroces. Un de ces scélérats, est un chef de division des charrois de la république, qui porte les fleurs-de-lys sur son épaula. Cet homme étoit ici le luxe d'un ci-devant grand seigneur.

### FRANCE.

#### DÉPARTEMENT DE LA LOIRE-INFÉRIEURE.

*De Nantes, le 17 floréal.*

Le corsaire *le Chéri* a rencontré, à neuf heures du soir, huit jours après son départ de Mandin, un grand bâtiment qui lui a livré combat. Ils se sont battus assez vivement pendant plus de trois heures, après lesquelles ils se sont reconnus pour français. Ce bâtiment étoit le corsaire de Bordeaux *l'Incroyable*, capitaine Becs, armé de 30 canons. On prétend que *l'Incroyable* a eu six hommes de blessés : deux seulement l'ont été légèrement à bord du *Chéri*, qui, en outre, a reçu des boulets en plein bois & dans ses voiles.

Cette méprise a singulièrement affligé les officiers & les équipages de ces deux corsaires.

*De Paris, le 25 floréal.*

Nous ne croyons pas, comme on le dit, que Barrère soit ici, ni qu'il se presse d'y venir.

On annonce dans quelques journaux que le général Buonaparte est désigné pour se rendre, en qualité de plénipotentiaire de la république, au congrès où l'on doit traiter de la paix définitive. Assurément personne n'a plus de titres, pour être admis à cette négociation, que le général qui l'a préparée par ses victoires, & qui, dans sa conduite politique & militaire, a déployé les vues de l'homme d'état

unies aux talens du grand capitaine. La seule objection qui se présente, c'est de savoir si nos armées ne devant pas se dissoudre avant la conclusion de la paix, Buonaparte en quitteroit le commandement pour les fonctions de plénipotentiaire, ou s'il réuniroit les deux titres à la fois. Il n'y a d'ailleurs aucune preuve officielle de la convocation d'un congrès, ni du choix de Bure pour cet objet. Un congrès, comme nous l'avons déjà dit, entraîneroit d'inévitables lenteurs, s'il falloit y admettre la multitude de procureurs diplomatiques qu'auroient droit d'y envoyer tous les princes & états de l'Empire. Il faut espérer que l'empereur se hâtera de faire un traité à part, comme roi de Hongrie & de Bohême, & se réservera d'en négocier ensuite un autre au nom & avec le corps germanique. Nous n'osons espérer que la négociation avec l'Angleterre soit aussi prompte & aussi facile à terminer que la paix avec le cabinet de Vienne.

La guerre fait languir le commerce & avec lui tous les arts & les travaux qui concourent à la prospérité publique. Il est bien tems que la paix vienne rouvrir les canaux de communication entre les peuples de l'Europe, que la plus impitoyable des guerres a fermés si long-tems. Les correspondances commerciales avec les pays du Nord commencent à reprendre une activité salutaire par le rétablissement d'un service des postes, plus prompt & plus régulier. Il est utile que tous les négocians sachent que le courrier du Nord arrive depuis quelque tems très-régulièrement par Wesel. Il est bien important que le gouvernement veille à ce que l'administration des postes redouble d'activité & d'exactitude, dans les parties sur-tout du service qui intéressent le commerce tant intérieur qu'étranger.

#### *Des querelles religieuses.*

Pour peu que nos nouveaux missionnaires continuent leur pieuse inquisition, il sera désormais impossible de parler ou d'écrire, sans commencer sa profession de foi. Nous comptons déjà huit ou dix grandes disputes commencées sur le chapitre de la religion : chaque jour voit s'élever de nouveaux apôtres, qui prouvent que pour défendre la foi, il n'est pas nécessaire d'en avoir. Ce n'est pas assez que d'avoir à s'occuper du schisme qui naquit sous l'assemblée constituante. Cette dispute a déjà un peu vieilli ; d'ailleurs, l'un des deux partis a sonné la victoire, & semble dédaigner ses adversaires. Après avoir combattu les schismatiques, le même parti a cru qu'il étoit tems de renouveler l'attaque contre les philosophes ; comme ils laissoient depuis long-tems la religion en paix, comme ils affectoient même de la respecter & de défendre les prêtres de toutes les persécutions qu'on leur faisoit éprouver, l'agression étoit un peu plus difficile & ne s'offroit pas favorablement. Il a paru tout simple d'attaquer les peres de la philosophie moderne, & de présenter Chaumette & Hébert comme les disciples de Voltaire, de J. J. Rousseau, d'Helvétius & de Raynal, & comme ayant suivi littéralement leurs instructions. La dispute d'ailleurs étoit commode ; car J. J. Rousseau, Voltaire, Raynal, Helvétius, sont morts. Quelques écrivains se sont récriés sur l'odieuse parallèle dont on souilloit la mémoire de ces hommes célèbres. Le combat s'est engagé sur-le-champ ; on a provoqué les explications ; tout a servi d'occasion pour les disputes. Il est maintenant beaucoup question d'une petite piece au théâtre du

Vaudeville, qui vient d'exciter de pieuses récriminations ; & si l'on continue à tirer parti de ce texte important, il va fournir des dissertations extrêmement profitables. On commence aussi à citer les conversations particulières d'un homme, pour prouver qu'il est athée, & l'on s'offre à en fournir la preuve par témoins. Les attaquans ont pris le parti d'admettre tout le monde dans leur sainte ligue. Les conversions s'opèrent avec une extrême rapidité, & se signalent par un degré de chaleur & d'emportement qui a fait déjà trembler ceux qui les ont faites. On s'accuse réciproquement de tiédeur, & la discorde s'établit quelquefois entre les assaillans. Chacun se sent appelé à écrire sur la religion, & nous ne pouvons déjà plus compter nos nouveaux Bossuets & nos nouveaux Pascals. On admet aussi tous les secours profanes ; une diatribe anonyme, une petite épigramme peu décente, mais dont l'intention est pieuse, sont des ressources qu'on ne se refuse pas au besoin.

C'est ainsi qu'on dessert la religion en lui donnant les formes intolérantes ; c'est ainsi qu'on la fait gémir d'un éclat qu'elle désavoue ; qu'on arrête les triomphes qu'elle obtient, en leur donnant trop d'ostentation ; qu'on effraie à la fois ceux qui ont de la religion sans fanatisme & ceux qui voient le fanatisme par-tout ; c'est ainsi qu'on avilit la religion en lui donnant tous les caprices d'une mode. Quand on veut faire tomber une mode, le meilleur moyen est de l'exagérer jusqu'au ridicule.

LACRETELLE le jeune.

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen LAMARQUE.

Séance du 25 floréal.

Le pere d'un émigré se plaint au conseil de ce que le ministre des finances a ordonné la vente de ses biens contre le vœu de la loi & sans égard à ses réclamations.

Cette pétition, dit Dumolard, prouve l'incohérence des loix sur les émigrés. Vous examinerez sans doute un jour si celles qui concernent leurs ascendans ne sont pas contraires à la constitution ; en attendant, il faut qu'on les exécute fidèlement. Je demande le renvoi à une commission. — Adopté.

Le conseil prend une résolution portant que la solde des grenadiers du corps législatif sera payée en numéraire, à compter du premier prairial prochain.

Le conseil adopte ensuite avec divers amendemens quelques articles du code forestier.

CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen COURTOIS.

Séance du 25 floréal.

Le conseil approuve la résolution du 23, qui détermine l'âge que doit avoir un citoyen pour remplir les fonctions de secrétaire-greffier d'une administration municipale.

Il rejette celle du 7 germinal, qui rapporte les loix

des 29 septembre 1793 & 12 pluviôse, an 3, en ce qui concerne les acquits à caution pour les marchandises & denrées circulant dans les deux lieues limitrophes de l'étranger.

Le conseil rejette la résolution du 26 germinal, qui déclaroit vétables les opérations de la minorité de l'assemblée primaire du canton d'Orchamps, département du Doubs.

C'est Paradis qui a déterminé le conseil à rejeter cette résolution contraire à ce principe fondamental de la constitution, que les opérations de la minorité, quelles qu'elles soient, sont illégales & nulles, par cela même qu'elles sont contraires au vœu de la majorité.

Le conseil approuve la résolution qui détermine l'époque à laquelle les membres du directoire doivent tirer au sort.

La commission n'étoit point de cet avis. Elle craignoit que ce ne fût marquer de la défiance au directoire & le dépouiller de la considération dont il doit être environné dans un moment où il traite avec les autres puissances de l'Europe.

Portalis a réfuté cette opinion ; il a prouvé qu'il n'étoit point injurieux pour les premiers magistrats de la république de donner de la solennité à une opération qui intéresse la nation entière.

Bourse du 25 floréal.

Amsterdam.....60 $\frac{1}{2}$ , 61 $\frac{1}{2}$ .	Lausanne.....3, 4, 4 $\frac{1}{4}$ .
Idem courant...58 $\frac{1}{4}$ , 59 $\frac{3}{8}$ .	Lond.....25 l., 24 l. 10 s.
Hamb.....187, 184 $\frac{1}{2}$ , 185.	Inscrip <sup>23</sup> l. 10 s., 22 l. 10, 24.
Madrid.....11 l. 15 s.	Bon $\frac{1}{2}$ . 23 l., 22 l. 10 s., 21 l.
Mad. effect.....14 l. 17 s. $\frac{1}{2}$ .	5 s., 23 l.
Cadix.....11 l. 16 s. 3 d.	Bon $\frac{1}{4}$ .....17 l., 18 l. perte.
Cadix effect.13 l. 15 s., 17 $\frac{1}{2}$ .	Or fin.....102 l. 15 s.
Gènes.....92 $\frac{1}{4}$ , 91 $\frac{1}{4}$ .	Ling. d'arg.....56 l. 10 s.
Livourne.....101 $\frac{1}{2}$ , 100 $\frac{1}{2}$ .	Piastre.....5 l. 4 s. 9 d.
Bâle.....1 $\frac{3}{4}$ , 3 $\frac{5}{8}$ , 4.	Quadruple.....79 l. 10 s.
Lyon.....au pair.	Ducat d'Hol.....11 l. 7 s. $\frac{1}{2}$ .
Marseille.....au pair.	Souverain.....33 l. 15 s.
Bordeaux.....au pair.	Guinée.....25 l. 2 s.

Esprit  $\frac{3}{5}$ , 415 livres. — Eau-de-vie 22 deg., 325 liv. — Huile d'olive, 1 liv 7 s. — Café Martinique, 1 l. 19 s. — Idem St-Domingue, 1 liv. 17 s. — Sucre d'Hambourg, 2 liv. 8 s. — Sucre d'Orléans, 2 liv. 6 s. — Savon de Marseille, 17 s. — Chandelle, 13 s.  $\frac{1}{2}$ . — Sel, 5 l. le  $\frac{0}{10}$ .

Magasin Encyclopédique, ou Journal des Sciences, des Lettres et des Arts, rédigé par A. L. Millin ; troisième année, dont le premier numéro a paru le 15 floréal, an cinquième.

Ce journal, auquel contribuent un grand nombre d'hommes de lettres & de savans distingués, contient l'extrait des principaux ouvrages & des pièces de théâtre qui paroissent : on s'attache surtout à en donner une analyse exacte. On y insère les mémoires les plus intéressans sur toutes les parties des arts & des sciences ; on annonce les découvertes ingénieuses, & les inventions utiles dans tous les genres, &c. &c. L'abonnement est de 9 liv. pour trois mois, 18 liv. pour six mois, & 36 liv. pour un an, tant pour Paris que pour les départemens, franc de port. Il paroît exactement le 15 & le 30 de chaque mois.

On souscrit chez Fuchs, libraire, rue des Mathurins, hôtel de Clugny. C'est chez lui qu'il faut adresser, franc de port, tout ce qui est destiné pour le magasin.